

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 1

Artikel: Bien élever un chaton
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bien élever un chaton

Demandez à une personne pourquoi elle aime ou elle déteste le chat! Certaines vous parleront de sa noblesse et des élans de tendresse dont il est capable. D'autres insisteront sur l'indépendance dont il fait preuve à notre égard, allant même jusqu'à évoquer une éventuelle trahison et rien ne les fera changer d'avis.

Pour ma part, étant un incondi-
tionnel de ces félins, je me ran-
ge dans la première catégorie tout en
reconnaissant que l'humain a une
très grande part de responsabilité
dans la formation du caractère de
l'animal lors de sa prime enfance. Et
puis, bien sincèrement, pourquoi un
chat devrait-il manifester une forme
quelconque de ressentiment inami-

cal à son égard alors que depuis des
siècles ses ancêtres lui ont fourni
des gènes l'incitant à accepter une
forme certaine de domestication?
Même s'il conservera, sa vie durant,
ce petit quelque chose de faux-sau-
vage qui fait son charme!

Seule différence avec le chiot: pas
de dressage, ainsi qu'il est de règle
pour le premier, car le chaton a un
psychisme bien différent et les dix
premières semaines de son existen-
ce seront primordiales. Au départ,
adorables petites boules de poils, ils
ne sont sensibles qu'aux touchers,
aux odeurs ou aux bruits et si l'on
approche de leur caisse, alors même
que la mère est présente, leur seule
réaction sera d'émettre un faible si-
flement d'effroi. Ils devront ap-
prendre l'affection et pour cela la
manipulation est loin d'être néfaste
comme on le pense souvent, car ils
vont ainsi découvrir que cette proxi-
mité peut être source de plaisir, pre-
mier pas vers la socialisation. Des
expériences ont démontré que les
chatons n'ayant jamais eu, pendant

cette période, de contacts autres que
ceux de la mère ou de ses frères et
sœurs resteront toujours plus ou
moins craintifs.

Commence ensuite une deuxième
phase qui sera celle de la découve-
te, au cours de laquelle l'animal va
faire preuve de curiosité envers
notre monde car la mère, tout en
continuant à le nourrir de façon plus
mécanique que passionnelle, n'est
plus le centre unique de son intérêt,
différence perçue par le jeune qui va
se tourner plus directement vers
l'humain s'il pressent une amitié
possible. C'est la période dite de
«substitution», qui conditionnera
toute son existence, faisant de lui un
chat affectueux ou au contraire un
bel indifférent au monde qui l'en-
toure.

Et, comme pour nos enfants, vient
ensuite ce que nous nommons l'âge
bête au cours duquel, lui aussi, aura
envie de découvrir jusqu'où l'on
peut aller trop loin dans toutes sortes
d'activités que l'humain considère
comme destructrices... et qui le sont

Les chats du village

Dans certains hameaux, il y a plus de chats que d'hommes! Tout à leur aise, ils ont leurs entrées partout. Le jeune photographe Laurent Gruaz a suivi matous et chattes de nos régions et leur consacre un beau bouquin.

Laurent Gruaz a vingt-huit ans
et beaucoup d'affection pour
les chats. «Aujourd'hui, alors que la
vie des campagnes disparaît inexo-
rablement, ces derniers gardiens de
la mémoire paysanne sont là pour
nous rappeler l'esprit de liberté qui y
régnait autrefois», écrit-il. «Ils font
partie du décor, pour ne pas dire du
patrimoine, tout comme ces visages
burinés, durcis par une vie entière de

labeur, que l'on aperçoit quelque-
fois, se reposant à l'abri d'une fe-
nêtre». Le photographe a donc bra-
qué son objectif avec patience et
amour sur les chats des champs, ses
préférés.

Contrairement à son collègue des
villes, le chat des champs est sou-
vent sans domicile fixe. Il a pourtant
ses adresses où il sait pouvoir trou-
ver gîte et couvert. L'écuelle qui
l'attend lui sert de rétribution, n'est-
il pas utile à contrôler la population
des souris et autres rongeurs des
granges? L'histoire des chats n'a pas
toujours été rose: persécuté avec les
sorcières, il a souvent senti l'odeur
du bûcher. Les auteurs du livre
qui accompagnent de leurs textes
les beaux portraits de Laurent

Gruaz rappellent quelques chapitres
sombres de la bêtise humaine. Mais
surtout, ils rapportent des anecdotes
de chats. Qui n'en a pas? Tenez,
dans la famille, on se raconte encore
l'histoire de Moustache qui fit pipi
sur les noix qu'on avait soigneuse-
ment réservées pour l'hiver... Ici, ils
s'appellent Tarzan, Suissou, Grisette
ou Minette. Minette, qui courut pen-
dant tout un mois par monts et par
vaux pour retrouver sa patronne par-
tie faire une course, et que son ins-
tinct ramena à domicile au grand
bonheur de sa maîtresse.

B. P.

«Les chats du village», de Laurent
Gruaz, éditions Cabédita.



Photo Yves Debraine

vraiment! Or il est évident que c'est à ce stade que l'on doit se montrer le plus ferme à son égard, non en lui administrant des corrections qui n'auront strictement aucun effet éducatif mais.... en le caressant le plus souvent possible! Il faut en quelque sorte lui changer les idées et un ferme grattage le long de l'épine dorsale provoquera un effet hypnotique qui déclenchera un ronronnement de satisfaction.

Vous avez gagné... il pense à autre chose, mais il est évident que vous

ne pouvez y consacrer vos journées entières et vous devrez admettre certains sacrifices! Toutefois si le «travail» a été bien fait par la mère d'abord (et elle sait se montrer intransigente sur le chapitre de l'obéissance) puis par l'éleveur, la socialisation sera réussie et tout cela renforce encore la règle absolue qui veut que l'on évite de retirer trop rapidement le chaton de son environnement natal.

Pierre Lang

Les bienfaits de l'eau

Bains de chiens – Possesseurs d'une piscine dans leur propriété de Sidlesham, au sud de l'Angleterre, Dave et Julie Grantham ont constaté que le plus âgés de leurs labradors, perclus de rhumatismes, ressortait de l'eau tout ragaillardi, prêt à courir les 100 mètres avec son plus jeune frère. Deux semaines après avoir fait cette découverte, ils accueilleraient, dans leur piscine, une centaine de chiens plus ou moins handicapés. Parmi eux, un alsacien de douze ans qui ne se déplaçait plus qu'avec une grande difficulté. «Atteint d'arthrose de la hanche, il boitait et perdait le goût de vivre». Après trois séances dans la piscine, il a recommencé à se promener normalement. Les chiens sont douchés avant d'être mis à l'eau, puis séchés. Lorsqu'ils sont trop mal en point, ils sont équipés d'une bouée pour maintenir leur tête hors de l'eau!

Contraception chez les éléphants – Des implants d'oestrogènes ont été pratiqués chez les éléphants du parc Kruger en Afrique du Sud, pour limiter le nombre des naissances. Mais les vétérinaires ont dû interrompre ce traitement, parce que cela excitait les éléphants et en conséquence les mâles, au point de mettre en danger leur santé.

Bouquetin aveugle – Dans le parc national italien du «Grand-Paradis», au Val d'Aoste, les gardes armés ont constaté que les bouquetins aveugles étaient conduits par un ou deux de leurs jeunes congénères choisis par le chef de harde.

Renée Van de Putte